



SCÈNE

Femme à la cigarette

Au far° festival des arts vivants, à Nyon, *Doris* tourne en dérision les biais de genre dans les sciences sociales, entre John Cassavetes et danse postmoderne.

MARDI 12 AOÛT 2025 CÉCILE DALLA TORRE



Diane Dormet, à gauche, et Flavia Papadaniel figurent la rencontre entre Doris et Gregory. JULIE FOLLY

FESTIVAL ► La scène est presque mythique et a alimenté des pages d'analyses en sciences sociales. Elle est tirée d'une étude sur les interactions humaines menée par l'anthropologue Gregory Bateson, fondateur de l'école de Palo Alto, à l'origine de la thérapie familiale. Dans les années 1950, aux Etats-Unis, le chercheur interviewe chez elle une mère de famille, Doris. Il se rend sur place avec un caméraman qui filme l'entretien. «La scène de la cigarette» dure 18 secondes: Gregory Bateson craque des allumettes à répétition pour que Doris puisse allumer sa clope, sur le canapé du salon où les deux sont installé·es. Il ne manque pas d'évoquer en même temps l'intelligence hors norme du fils de 4 ans et demi de Doris, au vu du dessin que l'enfant est en train de réaliser.

Du valium pour les patientes

Cette séquence filmée, aujourd’hui disparue, a donné lieu à des «micro-descriptions linguistiques et comportementales» par la communauté scientifique. Flavia Papadaniel s’en est saisi avec sa partenaire de jeu Diane Dormet. Veste et pantalon de pyjama blancs, les deux comédienne recomposent avec humour cet entretien au far° festival des arts vivants, à Nyon, et en font un petit bijou scénique, où la précision chorégraphique souligne la manière dont une «prétendue objectivité scientifique réduit les individus à des apparences conventionnelles», décrit Flavia Papadaniel.

Comme en voix off, le texte qui contextualise l’entretien d’époque et les mises en situation défile sur écran. Ainsi se superposent plusieurs couches narratives, dont l’analyse «scientifique» de l’interview par Gregory Bateson en personne («le salon dans son ensemble donne l’impression d’instabilité», «Doris voit son thérapeute qui lui prescrit du valium comme à toutes ses patientes»).

Renverser la vapeur

Doris est un objet scénique original, où la répétition du geste souligne l’absurdité d’une situation. Le cinéaste John Cassavetes a filmé *Une femme sous influence*, posant son regard sur une mère au foyer «tourmentée». La chorégraphe Lucinda Childs, elle, a inscrit sa gestuelle géométrique dans l’ère de la danse postmoderne étasunienne.

Ces influences lointaines percent dans ce spectacle entre théâtre documentaire, fiction et danse. Les allumettes se grattent à foison, les jambes se croisent et se décroisent des dizaines de fois. Il y a aussi du Buster Keaton dans cette lecture espiègle d’une étude scientifique non dépourvue de biais de genre.

Les rapports de domination hommes-femmes imposés par le système patriarcal ne résistent toutefois pas au brouillage de pistes des deux artistes, qui jouent sur la duplication des rôles, vêtues quasiment à l’identique, et renversent la vapeur.

Elles ne manquent pas non plus de pointer les rapports de classe entre un scientifique émérite ayant fait d'une mère de famille son objet d'étude – on échappe ici de peu à la névrose et au cas psychiatrique stéréotypés. La parole volontairement inaudible de Doris, qui articule démesurément certaines syllabes et s'exprime avec un accent étasunien prononcé, participe du comique, pour sortir Doris de la classe moyenne à laquelle le chercheur l'a aussi enfermée. Quant à ses mimiques expressives, elles tournent également en dérision le «bon comportement» de la mère au foyer.

Si l'entrée en scène des deux comédiennes, mutiques, le regard dépressif perdu dans le vide un long moment, désarçonne un peu et nous embarque peut-être sur une mauvaise piste, le propos se dévoile progressivement pour s'emballer dans un crescendo qui tient en haleine et fait exploser tous les carcans.

Présenté ici comme une étape de travail déjà très aboutie, *Doris* voyagera au Südpol, à Lucerne, puis au LAC de Lugano. Les toutes premières ébauches du travail remontent à une recherche effectuée il y a quelques années par Flavia Papadaniel à La Manufacture, Haute école des arts de la scène de Suisse romande. Un travail de longue haleine qui contribue aujourd'hui encore à déconstruire l'édifice d'un sexisme bien enraciné.

«BELLA CIAO» RÉSONNE DE LA SUISSE ROMANDE AU TESSIN

Mis en place en 2022 par Anne-Christine Liske à son arrivée à la direction du far°, le dispositif Extra Time Plus encourage la production et la diffusion de trois créations à l'échelle nationale avec des partenaires d'autres régions linguistiques. Résidences, aide financière, appui administratif et dramaturgique poursuivent un chantier dédié à l'émergence ouvert en 2015. Lundi et mardi, trois artistes ont présenté leur création au far°, avant Lucerne et Lugano. Lundi, Annina Polivka, née à Bâle, créait *Confession* – solo avec son, autour de cette interrogation: «Comment supporter le poids de l'existence, quand chacun de nos pas nous ramène inexorablement à la lente destruction de notre planète?»

Après *Doris*, changement complet d'atmosphère avec *Venir meno (Dé/faillir)* de la performeuse tessinoise Francesca Sproccati. Dans la petite Salle des marchandises, le public installé sur des palettes au centre du dispositif oscille entre résistances passées et actuelles, en pleine immersion sonore. Inspirée par son récit familial, l'artiste performe live sa création à partir de l'histoire de son arrière-grand-père engagé dans la résistance au fascisme mussolinien. A l'autre bout de la salle, le compositeur Léo Collin, aussi derrière sa console, lui renvoie quelques échos, dont celui du «Chant des partisans». Il paraît qu'Hypnos, dieu du sommeil, veille aussi sur cette

pièce envoûtante et pacifiste, qui invite ambitieusement à résister aux extrémismes contemporains et maintenir la force des luttes anticapitalistes, sans pour autant désertier la force du rêve. CDT

far-nyon.ch

CULTURE SCÈNE CÉCILE DALLA TORRE FESTIVAL

A lire également



SCÈNE

Le festival de la Plage des Six Pompes revient à La Chaux-de-Fonds
VENDREDI 1 AOÛT 2025 ATS



SCÈNE

Happy Hype va prendre aux tripes
MERCREDI 30 JUILLET 2025
CÉCILE DALLA TORRE



SCÈNE

Esther Welger-Barboza, Accompagner les artistes
JEUDI 26 JUIN 2025 CÉCILE DALLA TORRE



SCÈNE

Le Français Stéphane Malfettes dirigera La Bâtie
VENDREDI 20 JUIN 2025 ATS

QUI SOMMES-NOUS?

- Association éditrice
- Équipe
- Chartes
- Soutenir Le Courrier

PUBLICITÉ / PARTENARIATS

- Tarifs publicitaires
- Partenariats
- Naissances et Mortuaires
- Formulaire Memento

BOUTIQUE

- Don / Souscription

ABONNEMENTS

- Abonnements
- Bon cadeau
- Conditions générales de vente
- Réductions de la Carte Côté Courrier

[Contacts](#)

[Application](#)

[Politique de cookies \(UE\)](#)

RÉGIONS

SUISSE

INTERNATIONAL

CULTURE

SOCIÉTÉ

OPINIONS

DOSSIERS

[Genève](#)

[Solidarité](#)

[Cinéma](#)

[Égalité](#)

[Édito](#)

[La presse en danger](#)

[Neuchâtel](#)

[Musique](#)

[Écologie](#)

[Contrechamp](#)

[De la fourche à la fourchette](#)

[Valais](#)

[Livres](#)

[Économie](#)

[Chroniques](#)

[Grands ensembles, grandes idées](#)

[Vaud](#)

[BD](#)

[Histoire](#)

[On nous écrit](#)

[Jura](#)

[Scène](#)

[Religions](#)

[Nos invité·es](#)

[Lieux abandonnés](#)

[Arts plastiques](#)

[Alternatives](#)

[A côté de la plaque](#)

[Inédits](#)

[Médias](#)

[Strips](#)

Créé par Onepixel & Wonderweb & EPIC